

HOLLY BLACK

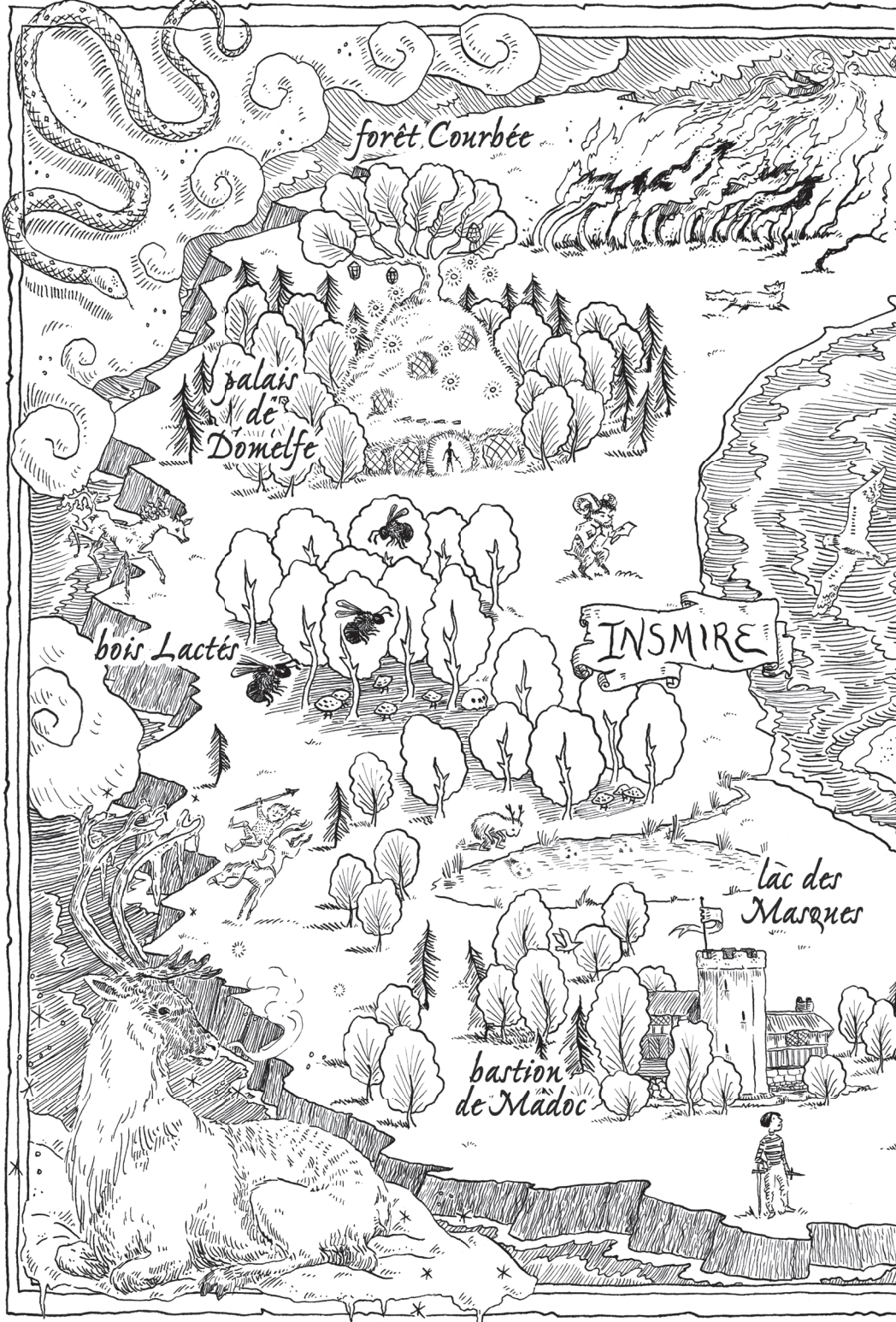
LA  
REINE  
SANS  
ROYAUME

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Leslie Damant-Jeandel

RAGEOT



*Pour Leigh Bardugo,  
qui ne me laisse jamais rien passer.*



forêt Courbée

palais de Domelfe

bois Lactés

INSMIRE

lâc des Marques

bastion de Madoc

îles mouvantes de  
**DOMELFE**

propriété de Locke

**INSMOOR**

Tour de  
l'Oubli

**INSEAR**

**INSWEAL**

Manoir Creux





# *Livre premier*



*Et le roi des Elfes a juré d'épouser  
Une fille de la Terre, dont l'enfant à jamais  
Sera, par croisement et eau sanctifiée,  
De la malédiction des fées libéré.  
Et s'il existait un tel destin !  
Ce jour est lointain ! Ce jour est lointain !*

Edmund Clarence Stedman,  
« Chanson elfique »





# Prologue

Baphen, l'astrologue royal, plissa les yeux devant la carte des étoiles. Il tenta de rester de marbre alors qu'il paraissait certain que le plus jeune prince de Domelfe allait tomber des bras de sa mère et heurter le sol.

Une semaine s'était écoulée depuis la naissance du prince Cardan, qui allait enfin être présenté au Grand Roi. Eldred avait vu ses cinq héritiers précédents, rouges et vagissants, à peine sortis du ventre maternel. Mais dame Asha avait interdit au Grand Roi de lui rendre visite tant qu'elle ne s'estimait pas suffisamment remise de ses couches.

Maigre, fripé et silencieux, le bébé fixait Eldred de ses yeux noirs. La queue qu'il avait en bas du dos fouettait l'air avec une telle vigueur que ses langes menaçaient de se défaire. Visiblement, dame Asha ne savait pas comment le tenir. Elle semblait espérer qu'on la soulage de ce fardeau, et le plus tôt serait le mieux.

– Parlez-nous de son avenir, exigea le Grand Roi.

Ses propos résonnèrent dans la salle déserte. Seule une poignée de privilégiés parmi le Peuple était rassemblée pour assister à la présentation du prince : le mortel Val Moren, poète et sénéchal de la cour, ainsi que deux membres du Conseil Vivant – Randalin, ministre des clés, et Baphen.

Malgré ses réticences, ce dernier n'eut d'autre choix que de répondre. Avant le prince Cardan, Eldred avait eu la chance d'engendrer cinq enfants – une fertilité stupéfiante, car les naissances étaient rares au sein du Peuple, affligé d'un sang pauvre. Chaque fois, on avait vu dans les étoiles les prouesses qu'accompliraient les petits princes et princesses dans des domaines aussi variés que le chant, la poésie, la politique, les vertus, voire les vices. Or, la prophétie de Baphen était totalement différente cette fois.

– Le prince Cardan sera votre dernier enfant, affirma l'astrologue royal. Il provoquera l'anéantissement de la couronne et la destruction du trône.

Dame Asha émit un hoquet de stupeur. Pour la première fois, elle serra son nouveau-né contre elle d'un geste protecteur. Il se tortilla dans ses bras.

– Je me demande qui a influencé votre lecture des signes, rétorqua-t-elle. La princesse Elowyn probablement ? Ou le prince Dain.

*Peut-être vaudrait-il mieux qu'elle le fasse tomber, après tout,* pensa Baphen qui n'avait pas d'états d'âme.

Le Grand Roi Eldred se caressa le menton.

– Ne peut-on rien faire pour empêcher cela ? s'enquit-il.

Pour Baphen, que les étoiles lui fournissent tant d'énigmes pour si peu de réponses était à la fois une bénédiction et une malédiction. Souvent, il regrettait de n'avoir pas de vision plus claire, mais cette fois ce n'était pas le cas. Il inclina la tête pour ne pas avoir à regarder le Grand Roi dans les yeux lorsqu'il répondit :

– Seulement de son sang versé naîtra un grand souverain, mais pas avant que la prophétie que je viens d'énoncer se réalise.

Eldred se tourna vers dame Asha et son enfant porteur de malheur. Le bébé était toujours aussi silencieux. Pas de pleurs. Pas de gazouillis. Sa queue continuait à fouetter l'air.

– Emmenez ce garçon, ordonna le Grand Roi. Élevez-le comme bon vous semble.

Dame Asha resta de marbre puis déclara :

– Je l'élèverai à la hauteur de son rang. Après tout, c'est un prince – et c'est votre fils.

Son ton cassant rappela à Baphen, mal à l'aise, que certaines prophéties se réalisent précisément à cause des actions mises en place pour les éviter.

Un long silence suivit. Puis Eldred adressa un signe de tête à Val Moren, qui quitta le dais et revint avec un écrin en bois dont le couvercle était orné de racines gravées.

– Un présent, dame Asha, annonça le Grand Roi, pour vous remercier de votre contribution à la lignée des Ronceverte.

Val Moren ouvrit l'écrin, dévoilant un magnifique diadème d'émeraudes. Eldred saisit la parure qu'il plaça sur la tête de dame Asha. Puis il lui caressa la joue du dos de la main.

– Votre générosité est grande, mon seigneur, le remercia dame Asha, quelque peu apaisée.

Le bébé agrippa une pierre précieuse dans son petit poing, son regard insondable levé vers son père.

– Allez donc vous reposer, souffla Eldred d'une voix adoucie.

Cette fois, dame Asha céda. Elle se retira la tête haute, tenant plus fermement son enfant. Baphen frissonna, comme troublé par un pressentiment qui n'avait rien à voir avec les étoiles.

Le Grand Roi Eldred ne rendit plus jamais visite à dame Asha, pas plus qu'il ne la convoqua à ses côtés. Peut-être aurait-il dû passer outre sa contrariété pour prendre part à l'éducation de son fils. Toutefois, poser les yeux sur le prince Cardan revenait à se pencher sur un avenir incertain, aussi préféra-t-il l'éviter.

En tant que mère d'un prince, dame Asha se retrouva très sollicitée par la cour, à défaut de l'être par le Grand Roi. D'une nature frivole et capricieuse, elle n'avait qu'un souhait : renouer avec l'existence joyeuse des courtisanes. Ne pouvant participer aux bals encombrée d'un nourrisson, elle trouva une chatte dont les chatons étaient mort-nés et qui fit office de nourrice.

Cet arrangement perdura jusqu'à ce que le prince Cardan soit en âge de se déplacer à quatre pattes.

Lorsqu'il se mit à tirer sur la queue de la chatte, grosse d'une nouvelle portée, la pauvre bête se réfugia dans les écuries, l'abandonnant à son tour.

Ce fut ainsi qu'il grandit au palais, sans tendresse et sans surveillance. Qui aurait osé empêcher un prince de voler de la nourriture sur les tables et de s'installer dessous pour dévorer gloutonnement son butin ? Ses frères et sœurs se contentaient d'en rire. Ils jouaient avec lui comme ils se seraient divertis avec un chiot.

Cardan ne s'habillait qu'occasionnellement, préférant s'enrouler dans des guirlandes de fleurs. Aux gardes qui tentaient de l'approcher, il jetait des cailloux. Sa mère était la seule à pouvoir le maîtriser, et elle essayait rarement de modérer ses excès. Au contraire, elle l'encourageait.

– Tu es un prince, lui rappelait-elle d'un ton ferme lorsqu'il esquivait un conflit ou ne parvenait pas à formuler une exigence. Tout t'appartient. Tu n'as qu'à te baisser pour le prendre.

Parfois, elle décrétait :

– Je veux ça. Obtiens-le pour moi.

On raconte que les enfants fæs sont différents des enfants mortels. Ils ont peu de besoins en amour. Il n'est pas nécessaire de les border le soir dans leur lit. Ils dorment tout aussi bien dans le recoin glacé d'une salle de bal, blottis dans une nappe. Inutile qu'on les nourrisse ; ils se sustennent en lapant la rosée ou en chapardant du pain et de la crème dans les cuisines. Ils n'ont pas besoin d'être consolés, puisqu'ils pleurent rarement.

Mais si les enfants fæs n'ont pas besoin de beaucoup d'amour, les princes fæs doivent être conseillés.

Le jour où son frère aîné lui proposa de prendre pour cible une noix posée sur la tête d'un mortel, Cardan n'eut pas la sagesse de refuser. Ses habitudes étaient impulsives ; ses manières, impérieuses.

– Notre père est très impressionné par l'habileté au tir, précisa le prince Dain avec un petit sourire taquin. Mais pour toi, c'est peut-être trop difficile. Mieux vaut ne rien tenter plutôt qu'échouer.

Pour Cardan, qui ne parvenait pas à susciter l'attention de son père alors qu'il le souhaitait désespérément, la perspective était tentante. Il ne se demanda pas qui était le mortel, ni comment il était arrivé à la cour. Il n'imaginait pas une seconde que Val Moren aimait cet homme et que, si celui-ci venait à mourir, le sénéchal en serait fou de chagrin. Dain assurerait ainsi sa position en tant que bras droit du Grand Roi.

– Trop difficile ? Mieux vaut ne rien tenter ? Ce sont là les propos d'un lâche, rétorqua Cardan, plein de bravade puérile.

En vérité, son frère l'intimidait, ce qui le rendait encore plus méprisant.

Le prince Dain sourit.

– Échangeons au moins nos flèches, proposa-t-il. Ainsi, si tu échoues, tu pourras dire que c'est la mienne qui est allée de travers.

Le prince Cardan aurait dû se méfier de cette marque de gentillesse. Hélas, il n'en recevait pas assez pour savoir distinguer les vraies des fausses.

Il encocha donc la flèche de Dain, banda son arc et visa la noix. Soudain, son estomac se noua. Il y avait un risque qu'il rate sa cible. Il y avait un risque que l'homme soit blessé. Pourtant, aussitôt, une étincelle de joie mêlée de colère jaillit en lui à l'idée de commettre un acte si horrible que son père ne pourrait plus continuer à l'ignorer. S'il ne parvenait pas à attirer l'attention du Grand Roi pour une bonne raison, peut-être l'obtiendrait-il pour quelque chose de très, très grave.

Sa main trembla.

Pétrifié de terreur, le mortel l'observait, les yeux pleins de larmes. Ensorcelé, évidemment. Personne ne resterait immobile ainsi de son plein gré. Ce fut ce qui décida Cardan.

Avec un rire forcé, il lâcha la corde de son arc et laissa tomber la flèche.

– Je refuse tout bonnement de tirer dans ces conditions, déclara-t-il, même s'il se sentait ridicule d'avoir renoncé. J'ai les cheveux dans les yeux avec ce vent du nord.

Alors le prince Dain leva son arc et tira avec la flèche de Cardan. Le trait frappa le mortel en pleine gorge. L'homme s'effondra presque sans bruit, les yeux encore ouverts, mais sur le vide.

Tout se passa si vite que Cardan n'eut aucune réaction. Il se contenta de dévisager son frère, réalisant peu à peu qu'un terrible piège venait de se refermer sur lui.

– Dommage, dit le prince Dain avec un sourire satisfait. On dirait bien que c'est ta flèche qui est allée de travers... Tu pourras peut-être te plaindre à notre père d'avoir eu les cheveux dans les yeux.

Après quoi, malgré les protestations de Cardan, personne ne voulut entendre sa version des faits. Dain y veilla. Il raconta l'imprudenc du plus jeune prince, son arrogance, son tir maladroit. Le Grand Roi n'accorda même pas une audience à son dernier-né.

Malgré les suppliques de Val Moren qui réclamait son exécution, Cardan reçut le châtimeut réservé aux princes pour avoir assassiné un mortel. Le Grand Roi fit enfermer dame Asha dans la Tour de l'Oubli à la place de son fils. Eldred en fut soulagé, car il la trouvait pénible. Cardan fut confié à Balekin, le plus âgé de la fratrie – le plus cruel aussi. Le seul qui accepta de le recueillir.

La réputation du prince Cardan était faite. Il n'eut plus qu'à l'entretenir.





# Chapitre 1

Moi, Jude Duarte, Grande Reine exilée de Domelfe, je passe presque toutes mes matinées vautrée devant la télé, à regarder d'un œil des concours culinaires, des dessins animés et des rediffusions d'émissions de télé-réalité. L'après-midi, s'il me le permet, j'entraîne mon petit frère Chêne. La nuit, je rends des services aux Fæs qui vivent dans le quartier.

Je fais profil bas – une attitude que j'aurais dû adopter dès mon arrivée à Terrafæ. Je rejette la faute de mon exil sur Cardan, mais je me considère également comme responsable, puisque j'ai été assez bête pour me jeter la tête la première dans le piège qu'il m'a tendu.

Enfant, j'aimais m'imaginer retourner dans le monde des mortels. Taryn, Vivi et moi nous replongions souvent dans les souvenirs de notre vie d'avant : les odeurs d'essence et de l'herbe fraîchement coupée ; les parties de chat dans les jardins des voisins ; les baignades

estivales dans l'eau chlorée des piscines. Je rêvais de thé en sachet et de sorbets à l'orange. J'avais très envie de choses triviales : l'odeur de l'asphalte brûlant, les guirlandes de câbles électriques entre les feux de circulation, les jingles publicitaires.

Maintenant que je suis bloquée pour de bon dans le monde des mortels, c'est à Terrafæ que je pense avec nostalgie. J'ai une terrible envie de magie. C'est ce qui me manque le plus. Ça et avoir peur, peut-être. J'ai l'impression de perdre mes journées à rêvasser, jamais pleinement éveillée.

C'est à peine le début de l'automne, mais il fait déjà frais dans le Maine. En bas de l'immeuble, la pelouse est mouchetée par le soleil de fin d'après-midi. Assise à une table de pique-nique en bois peint, je regarde Chêne, huit ans, jouer avec des enfants plus jeunes ou plus âgés dans la partie boisée qui précède l'endroit où je me tiens et la grand-route. Certains habitent la résidence. Tous sont descendus du même bus scolaire. Ils jouent à la guerre d'une manière désorganisée, se pourchassant avec des bâtons. Ils frappent comme le font les enfants : en visant l'arme et non l'adversaire. Ils hurlent de rire quand un bâton se rompt. Je ne peux m'empêcher de constater qu'ils font tout ce qu'il ne faut pas faire. Et que Chêne a recours à la magie.

Je ne crois pas qu'il en ait conscience. Il s'approche furtivement des autres, même s'ils se tiennent à bonne distance et qu'il est à découvert. Il avance vers eux,

visible comme le nez au milieu de la figure, mais ses camarades ne semblent pas le voir.

Le voilà tout près. Les enfants ne le remarquent toujours pas. Lorsqu'il leur saute dessus en agitant son bâton, ils poussent des cris perçants, montrant une surprise non feinte.

Chêne était invisible. Il a eu recours à l'ensorcellement. Même moi qui ai reçu un geis pour y être insensible, je ne m'en étais pas aperçue avant d'être devant le fait accompli. Les enfants s'imaginent que Chêne a été simplement malin ou chanceux. Moi seule ai conscience de la gravité de son imprudence.

J'attends que les enfants soient rentrés chez eux. Ils s'en vont un à un, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que mon frère. Malgré le tapis de feuilles, je n'ai pas besoin de magie pour m'approcher discrètement de lui. D'un mouvement rapide, je passe mon bras autour de son cou et j'exerce sur sa gorge une pression assez forte pour l'effrayer. Il me décoche une ruade et manque de m'assener un coup de cornes dans le menton. Pas mal. Il tente de se libérer, sans toutefois fournir beaucoup d'efforts. Il sait que c'est moi. Je ne lui fais pas peur.

Je resserre ma prise. Si je maintiens encore un peu la pression sur sa gorge, il perdra connaissance.

Il essaie de parler, puis il doit commencer à ressentir les effets du manque d'oxygène. Il oublie tout ce que je lui ai appris. Affolé, il se débat comme un beau diable, me griffe les bras et me donne des coups de pied dans les

jambes. Je me sens affreusement mal. Je voulais qu'il ait assez peur pour se défendre, pas qu'il soit terrifié.

Je le relâche. Il s'écarte de moi en chancelant, essoufflé, les yeux mouillés de larmes.

– Pourquoi tu as fait ça ? me demande-t-il, le regard noir.

– Pour te rappeler que le combat n'est pas un jeu.

J'ai l'impression d'entendre Madoc parler par ma bouche. Je ne veux pas que Chêne grandisse, comme moi, dans la peur et la colère. Par contre, je veux qu'il survive. Ça, Madoc me l'a appris.

Est-ce que c'est vraiment ce que je dois lui transmettre ? Ce que j'ai retenu de mon enfance chaotique et qui a de la valeur à mes yeux n'est peut-être pas ce qui lui convient.

– Qu'est-ce que tu feras contre un adversaire qui cherche à te blesser pour de bon ?

– Je m'en fiche ! rétorque Chêne. J'en ai rien à faire, de tout ça. Je ne veux pas être roi. Jamais de la vie !

Je me contente de le fixer. J'aimerais croire qu'il ment, mais bien sûr, il en est incapable.

– On ne choisit pas toujours son destin, dis-je.

– Tu n'as qu'à régner, toi, si ça te chante ! Pas moi. Jamais.

Je serre les dents pour ne pas hurler.

– C'est impossible ! Tu n'as pas oublié qu'on m'a exilée, si ?

Il frappe le sol de son pied en forme de sabot.

– Moi aussi, on m’a exilé ! Si je suis dans le monde des humains, c’est parce que papa veut cette fichue couronne, comme toi, et que plein de gens la veulent ! Eh ben pas moi. Elle n’apporte que des ennuis !

Je renchéris :

– Le pouvoir, quel qu’il soit, est source de tourments. Les plus horribles d’entre nous sont prêts à tout pour l’obtenir. Quant aux plus aptes à gouverner, ils rejettent cette responsabilité. Ce qui ne veut pas dire qu’ils peuvent s’y soustraire pour toujours.

– Tu ne me forceras pas à être Grand Roi, tranche-t-il.

Il me repousse avant de partir en courant vers notre immeuble.

Je m’assois sur le sol froid. Je sais que j’ai échoué à convaincre mon frère. Je sais que je l’entraîne moins bien que Madoc nous a entraînées, Taryn et moi. Je sais que j’ai été stupide et présomptueuse de croire que je pouvais manipuler Cardan.

Et je sais que, dans le grand jeu des princes et des reines, j’ai été éjectée du plateau.

De retour à l’appartement, je comprends en voyant la porte fermée de Chêne que je ne serai pas la bienvenue. Vivienne, ma sœur fæ, est dans la cuisine, elle sourit en regardant son téléphone.

Lorsqu’elle remarque ma présence, elle m’attrape par les mains et me fait tourner jusqu’à ce que j’en sois étourdie.

– Heather m’aime à nouveau ! s’exclame-t-elle, surexcitée, des rires dans la voix.

Heather était sa petite amie humaine. Elle avait toléré les explications évasives de Vivi sur son passé. Elle avait même accepté que Chêne vive ici, avec elles. Mais quand elle a su que Vivi n’était pas humaine et qu’elle avait fait usage de sa magie sur elle, elle l’a plaquée. Ça me fait mal de le dire, car je souhaite le bonheur de ma sœur (et Heather la rendait heureuse), mais Vivi l’a bien mérité.

Perplexe, je m’écarte pour l’observer.

– Comment ça ?

Vivi agite son téléphone sous mon nez.

– Elle m’a envoyé un texto. Elle veut revenir ! Tout sera comme avant.

Les feuilles ne repoussent pas sur une plante morte ; les cerneaux de noix ne réintègrent pas leur coquille une fois qu’elle est brisée ; et les petites copines ensorcelées ne se réveillent pas un beau matin avec l’intention de pardonner à une ex terrifiante.

– Montre-moi, dis-je en prenant le téléphone de Vivi.

Elle me laisse faire.

Je remonte leur discussion. La plupart des messages sont de ma sœur, qui s’excuse à profusion, formule des promesses irréfléchies et devient de plus en plus suppliante. Du côté de Heather, il y a de nombreux silences et quelques messages comme : « J’ai encore besoin de temps pour réfléchir. »

Puis il y a celui-ci :

Je veux oublier Terrafæ. Je veux oublier que Chêne et toi n'êtes pas humains. Je me sens trop mal. Si je te demandais de me faire oublier tout ça, tu le ferais ?

Je garde longtemps les yeux rivés sur ces mots, retenant mon souffle.

Je comprends pourquoi Vivi a cru que c'était bon signe. Toutefois, je pense qu'elle a mal interprété le message. Si c'était moi qui l'avais écrit, la dernière chose que je souhaiterais, c'est que Vivi accède à ma requête. Je voudrais qu'elle m'aide à accepter que, même si Vivi et Chêne ne sont pas humains, ils m'aimeront de toute façon. Je voudrais l'entendre dire qu'il serait vain de prétendre que Terrafæ n'existe pas. Je voudrais qu'elle reconnaisse avoir commis une erreur et qu'elle jure que cela ne se reproduira jamais, quoi qu'il advienne.

Si c'était moi qui l'avais écrit, ce serait un test.

Je rends le portable à Vivi.

– Qu'est-ce que tu vas lui répondre ?

– Que je ferai tout ce qu'elle voudra, réplique ma sœur.

Une promesse extravagante adressée à une mortelle, et effrayante pour la Fæ qui serait liée par cet engagement.

Je tente :

– Peut-être qu'elle ne sait pas ce qu'elle veut.

Quoi que je dise, je suis déloyale. Vivi est ma sœur, mais Heather est humaine. Je leur dois autant à l'une qu'à l'autre.

Pour le moment, Vivi en est persuadée, tout se passera bien. Détendue, elle me gratifie d'un large sourire et prend une pomme dans la coupe à fruits, qu'elle s'amuse à jeter en l'air.

– Au fait, qu'est-ce qu'il a, Chêne ? m'interroge-t-elle.  
Il est rentré furieux et a claqué la porte de sa chambre.  
Tu crois que ce sera pire quand il sera ado ?

– Il ne veut pas être Grand Roi.

– Ah, c'est ça.

Vivi jette un coup d'œil vers la chambre de notre frère et ajoute :

– Je croyais que c'était un truc important.